

**Cérémonie de l'inauguration du Monument  
élevé par la piété du peuple français à la mémoire de  
Leurs Majestés, le Roi PIERRE Ier le Grand, le Libérateur  
et  
Le Roi Chevalier ALEXANDRE Ier l'Unificateur**

Place de la Muette à PARIS le 9 Octobre 1936

La municipalité de Paris, qui avait le 9 Octobre 1935, posé la première pierre du monument élevé à Leurs Majestés le Roi Pierre Ier de Serbie et Alexandre de Yougoslavie, a inauguré ce monument le 9 octobre 1936, deuxième anniversaire de la [mort tragique du Roi Alexandre](#).

Deux projets avaient d'abord été conçus, l'un par l'Union nationale des Evadés de guerre et l'autre par la Chambre de Commerce franco-yougoslave, d'élever un monument à Sa Majesté le Roi Pierre Ier de Serbie, ancien élève de Saint-Cyr qui, en 1870, s'enrôla dans l'armée française et qui, fait prisonnier, parvint à s'évader. Au lendemain de l'assassinat de Sa Majesté le Roi Alexandre de Yougoslavie, d'autres groupements, la Fédération des Poilus d'Orient, les Amis de la Yougoslavie, la Chambre de Commerce franco-yougoslave, eurent la pensée de glorifier également le souverain ami de la France. C'est ainsi que fut constitué le Comité placé sous la présidence d'honneur de M. le Maréchal Franchet d'Espèrey, ancien Commandant en chef des Armées d'Orient, et la présidence effective de M. Edouard Soulier, député, Conseiller municipal de Paris.

En vue d'associer dans le même hommage les deux grands Rois qui s'étaient acquis tant de titres à la gratitude de la France et de Paris, le Conseil municipal, sur la proposition de MM. Edouard Soulier, Gilbert Gaillard et Frédéric Dupont, concéda un emplacement à la place de la Porte de la Muette pour l'érection de ce monument, élevé par souscription publique.

Le Comité s'en remit à la ville de Paris pour l'organisation de la cérémonie qui eut lieu en présence de M. le Président de la République ce 9 Octobre, à 15 heures.

La famille royale fut représentée à la solennité par M. Pouritch, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Yougoslavie ; le Gouvernement yougoslave, par le Général Maritch, ministre de la Guerre et de la Marine, qu'accompagnait un détachement de la garde royale avec drapeau ; la ville de Belgrade, que les élus parisiens avaient voulu associer à l'émouvante manifestation, par M. Vlada Ilitch, maire de Belgrade et une délégation du Conseil municipal comprenant MM. Dragolyoub Todorovitch, maire-adjoint ; Milan Nechitch, Professeur à la Faculté de Belgrade ; Lybomir Stefanovitch, avocat ; le Docteur Stevan Popovitch, Secrétaire général de la Chambre d'Industrie ; Branco Popovitch, Professeur à la Faculté de Belgrade ; le Docteur Tihomir Simitch, Professeur à la Faculté de médecine, et l'Ingénieur Bora Voutchkovitch ; M. Lyoubomir Ninitch, Chef du Cabinet du maire. Le Parlement yougoslave était représenté par MM. Miloye Sokitch, Zarco Tomachevitch, Sava Mikitch, Srpko Vukanovitch.

Au pied du monument – œuvre du statuaire Maxime Real del Sarte – avait été placé le drapeau du 242<sup>e</sup> régiment d'infanterie, premier corps français entré à Monastir le 19 Novembre 1916. A gauche, la garde était assurée par une compagnie de l'école de Saint-Cyr, dont Sa Majesté le Roi Pierre Ier de Serbie avait été l'élève, à droite par une compagnie de la Garde Royale yougoslave.

De chaque côté de la porte de la Muette, avaient été aménagées des enceintes réservées, l'une à l'Association des anciens poilus d'Orient, l'autre aux associations d'anciens combattants.

Face au monument, avait été établie la tribune destinée à M. le Président de la République et aux personnalités officielles. Des tribunes avaient été également prévues pour le corps diplomatique et pour la Légation de Yougoslavie.

Avaient répondu à l'invitation de la ville de Paris et du Comité :

M. Pouritch, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Yougoslavie, qui représentait la Famille Royale ; M. Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères, représentant le Gouvernement de la République ; M. Daladier, ministre de la Défense nationale et de la Guerre ; M. Gasnier-Duparc, ministre de la Marine ; M. de Tesson, sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil ; Mme Brunschvicg, sous-secrétaire d'État à l'Éducation nationale ; le général Féquant, représentant M. Pierre Cot, ministre de l'Air ; M. Lucien Hubert, Vice-Président du Sénat, représentant la Haute assemblée ; M. Ducos, Vice-Président de la Chambre, représentant la Chambre des Députés ; M. Millerand, ancien Président de la République.

Les membres du corps diplomatique, qui, tous avaient été invités à la réception :

Leurs Excellences :

M. de Souza-Dantas, Ambassadeur du Brésil ; M. Suad Davaz, Ambassadeur de Turquie ; M. Sato, Ambassadeur du Japon ; M. Cerruti, Ambassadeur d'Italie ; le Comte de Kerchove deDenthergherm, Ambassadeur de Belgique ; M. le Jonkheer Loudon, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Pays-Bas ; M. Politis, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grèce à Paris ; M. Osusky, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République Tchécoslovaque ; M. Oldenburg, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Danemark à Paris ; M. A. Vollgruber, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Autriche à Paris ; l'Honorable Ph. Roy, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Canada à Paris ; M. Fakhry-Pacha, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Égypte ; M. Caldéron, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Pérou à Paris ; M. C. de Bédoya, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Paraguay à Paris ; M. Luis Dobles, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Costa-Rica à Paris ; M. Ekrem Bey Libohova, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Albanie à Paris ; M. Abolghassem Frouhar, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'Iran à Paris ; M. Phra Riem Virajaphak, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Siam à Paris ; M. Jorge Rohde, Secrétaire de l'Ambassade de la République Argentine, représentant S. Exc. l'Ambassadeur ; M. le Colonel F. G. Beaumont-Nestbit, Attaché militaire de l'Ambassade de Grande-Bretagne et d'Irlande, représentant S. Exc. l'Ambassadeur ; M. Dick Forster, Chargé d'affaires de l'ambassade d'Allemagne, représentant S. Exc. l'Ambassadeur ; M. Alexandre Mohl, Premier Secrétaire de l'Ambassade de Pologne, représentant S. Exc. l'Ambassadeur ; M. Garcia Ascot, Secrétaire de l'Ambassade d'Espagne, représentant S. Exc. l'Ambassadeur ; M. L. Nathévicius, Conseiller de la Légation de Lithuanie, représentant M. le Ministre de Lithuanie ; M. J. Gheorghiu, Conseiller chargé d'Affaires de la Légation de Roumanie à Paris, représentant M. le Ministre de Roumanie ; M. Islam bek Khoudoiar Khan, Conseiller de la Légation d'Afghanistan, représentant M. le Ministre d'Afghanistan ; M. Mollerson, Conseiller de la Légation d'Esthonie, représentant M. le Ministre d'Esthonie ; M. Antoine Funck, Conseiller chargé d'Affaires de la Légation de Luxembourg à Paris ; M. M. de Antas d'Oliveira, Premier Secrétaire de la Légation de Portugal, représentant M. le Ministre de Portugal ; M. J. M. Calvo-Linarès, Premier Secrétaire de la Légation de Bolivie, représentant M. le Ministre de Bolivie ; M. Hodrup, Secrétaire de la Légation de Norvège, représentant M. le Ministre de Norvège à Paris ; M. I. Stamenoff, Secrétaire de la Légation de Bulgarie, représentant M. le Ministre de Bulgarie à Paris ;

Le métropolitain Euloge ; M. Paul-Boncour, ancien Président du Conseil des Ministres, ancien ministre des Affaires étrangères ; M. François Piétri, ancien ministre de la Marine ; M. Louis Maris, député, ancien ministre, Président de ma Société des Amis de la Yougoslavie et Président de la Chambre de Commerce franco-yougoslave ;

Un grand nombre de membres du Parlement français :

Le Maréchal Pétain ; le Général Gamelin, Chef d'Etat-Major de l'Armée ; l'Amiral Durand-Viel, Chef d'Etat-Major général de la Marine ; le Général Georges, membres du Conseil supérieur de la guerre ; l'Intendant général Grandclément ; le Commandant Marty, représentant le Grand Chancelier de la Légion d'honneur ;

MM. Rivollet, ancien ministre, Secrétaire général de la Confédération nationale des Anciens Combattants ; Henry Bérenger, Président de la Commission des Affaires étrangères du Sénat ; le Général Guillaumat, ancien Commandant en chef des Armées d'Orient ; Marc Héraut, Président de la Fédération nationale des Poilus d'Orient ; Dard, ancien ministre de France à Belgrade ; G. de Lencé, membre du Comité ; Jean Bourgoin, Directeur de l'Echo de Belgrade ; Marcel Tessier, Secrétaire général de l'Association des Amis de la Yougoslavie.

Les Généraux Dosse, Charny, Bunoust, Guespereau, Guillaumat, Topart, Pruneau, Henrys, Cordonnier, Rondenay, Expert-Bezançon, Massiet, de Bournazel, Dugué Mac Carthy, l'Amiral Darlan, l'Amiral Lacaze.

Des délégations d'anciens combattants, de l'Union nationale des évadés de guerre, de spahis et d'anciens chasseurs d'Afrique ; de la Chambre de Commerce franco-yougoslave ; de l'Association des Amis de la Yougoslavie et des colonies yougoslaves en France, notamment MM. Nikolitch, Vinant, Glouchevitch, Naville .

Les personnalités officielles, à leur arrivée, ont été saluées par :

M. Raymond Laurent, Président du Conseil municipal ; M. Achille Villey, Préfet de la Seine ; M. Langeron, Préfet de Police ; MM. Alfred Bour, Louis Brunesseaux, Georges Prade, Vice-Présidents du Conseil municipal ; MM. J.H. Becquet, Mario Ballu, Roger Rigaud, le Docteur Fernand Brunerye, Conseillers municipaux. Secrétaire du Conseil : M. Victor Bucaille, Syndic du Conseil municipal et général, M. Edouard Soulier, Conseiller municipal, Président du Comité du Monument.

Un grand nombre de Conseillers municipaux et généraux.

A 14h45, le Général Maritch, accompagné de M. Raymond Laurent, Président du Conseil municipal, a passé en revue la Garde royale yougoslave.

A 15h, les honneurs sont rendus au Président de la République par la musique de Garde républicaine qui sonne Aux Champs. A sa descente de voiture le Chef de l'État est accueilli par le Président du Conseil municipal, le Préfet de la Seine, le Préfet de Police et les personnalités officielles. Aussitôt que le Chef de l'État a gagné la place qui lui est réservée, la musique de la Garde fait entendre l'hymne yougoslave, auquel succède La Marseillaise.

**M. Edouard Soulier, député, Conseiller municipal de Paris, Président du Comité du monument, prend la parole le premier et s'exprime en ces termes :**

*Monsieur le Président de la République, Messieurs les membres du Gouvernement, Messieurs les Maréchaux, Mesdames, Messieurs,*

*Le monument, tout frais achevé, dû au ciseau du statuaire [Maxime Real del Sarte](#), que M. le Président de la République française, M. le Ministre de la Guerre de Yougoslavie, MM. Les Ministres français des Affaires étrangères, de la Défense nationale et de la Guerre, de la Marine militaire font l'honneur au Comité du monument de venir inaugurer aujourd'hui 9 Octobre, second anniversaire de l'assassinat du Roi Alexandre Ier et de notre ministre Louis Barthou, ce monument a déjà toute une histoire.*

*L'idée première en est due à l'[Union nationale des Evadés de guerre](#) ; il a toujours été destiné à célébrer à la fois le Roi Pierre Ier et le Roi Alexandre Ier. Mais, tout naturellement, les Evadés songeaient avant tout à l'un des leurs, le roi Pierre. Celui-ci était à cheval et son fils recevait de lui l'épée valeureuse qu'ils avaient ensemble conduite à la victoire.*

*Le roi Pierre, en effet, n'était pas seulement pour le peuple français et pour l'armée française un ami et un allié ; il était un frère d'armes, il avait contribué à la défense pied à pied du territoire français en 1870-71.*

*Après avoir fait ses études, à partir de 1866, au collège Sainte-Barbe, où devaient lui succéder deux de ses cousins, puis à l'école de Saint-Cyr, il était accouru en 1870, pour défendre notre sol envahi, s'engager dans les rangs de notre armée sous un nom d'emprunt. Reconnu et promu officier, il fut fait prisonnier par les Allemands lors d'une action brève et rude à Saint-Pierre des Corps. Aussitôt, il ne pensa qu'à s'évader et il y parvint en utilisant l'argent dont il était muni et en traversant à la nage la Loire glaciale. De cet exploit insigne, le prince Pierre devait demeurer atteint dans sa santé. Aussi, était-il tout naturel que la ville de Paris donnât son nom à l'une de ses avenues, que la première médaille des Evadés qui fut frappée fût attribuée à sa mémoire et remise à la famille royale de Yougoslavie, que les Evadés de guerre tinssent à lui élever un monument.*

*Le mardi 9 Octobre 1934, à 15 heures, dans la [galerie Charpentier](#), tandis que le roi Alexandre débarquait à Marseille, attendu et reçu par M. Louis Barthou et M. François Piétri, les amis du peuple yougoslave étaient conviés à visiter et à admirer les dessins et les maquettes du monument au Roi Pierre dû à la conception grandiose et si heureusement classique de notre grand statuaire Real del Sarte. L'approbation, l'admiration étaient unanimes. Nous pensions à la joie filiale que prendrait le lendemain le roi Alexandre à contempler cette œuvre.*

*Je n'ai pas à retracer le drame effroyable dont nous avons l'atroce nouvelle deux heures et demie plus tard et qui est venu balayer nos prévisions et notre programme de fêtes.*

*Dans nos esprits, le roi Alexandre s'est trouvé soudain encore grandi et comme magnifié. L'attentat commis par un étranger à nos deux pays sur notre territoire a, plus étroitement que jamais, uni nos deux nations dans un immense deuil commun.*

*Les Poilus d'Orient, phalange glorieuse, dont le membre le plus illustre est M. le Maréchal Franchet d'Espèrey, qui, dans une vision géniale, avec une science, une hardiesse, un bonheur magnifique, a mené les armées de Salonique, du Vardar, à la victoire, et, avec les Poilus d'Orient, les Amis de la Yougoslavie, la Chambre de Commerce franco-yougoslave, association et compagnie que préside M. Louis Marin, ont eu aussitôt la pensée d'un monument au roi Alexandre lui-même. Les deux rois figuraient sur le premier projet ; il convenait de les laisser ensemble sur le second.*

*Tout naturellement, les Evadés de guerre et les anciens combattants, en vrais camarades, dans un bel élan d'entente désintéressée, s'unirent. Maxime Real del Sarte, déjà l'auteur inspiré d'une « Jeanne d'Arc » si expressive, d'un monument au général Mangin, du monument aux Morts de l'armée de Champagne à la ferme de Navarin, repense son œuvre ; et il nous a proposé le groupe significatif que voici :*

*Le roi Alexandre chevauche un destrier solide, enlevé, semble-t-il, au labour et travail nourricier de la moisson pour s'avancer vers les lauriers. Le visage du souverain est tourné vers le haut : élévation de son inspiration, pressentiment d'une fin prématurée après un grande œuvre accompli ; ce qui importe, n'est-il pas vrai ? C'en'est pas la longueur d'une vie : c'est son utilité ! Alexandre presse sur son cœur le drapeau, sous lequel il vient, suivant le rêve de Monseigneur Strossmayer, de rassembler tous les Yougoslaves ; il reçoit l'épée que lui passe son père, qui, l'investissant de son vivant, lui fait mener, dès 1912, les négociations avec les Bulgares, qui lui a confié la retraite d'Albanie, qui lui a laissé le commandement des armées serbes. Son visage, son attitude, sont bien ceux qui reflètent son caractère et sa vie : la clairvoyance, la droiture, le courage, toutes les ambitions du patriotisme, l'application aux affaires. C'est bien l'homme de famille, très père, le rassembleur et l'éducateur de son peuple, l'un des créateurs de la Petite-Entente pour le respect des clauses territoriales des traités de paix.*

*Du côté de la tête du cheval opposé à celui où se tient le roi Pierre, à gauche, est M. le Maréchal Franchet d'Espèrey, duquel la présence si justifiée élargit la signification de ce monument, qui, élevé à la mémoire de deux grands rois de Yougoslavie, camarades de combat des*

soldats français, devient, grâce à lui un irrécusable témoignage de l'amitié, nouée pour la paix comme pour la guerre, par deux peuples dès longtemps unis.

Derrière Sa Majesté le roi Pierre et le Maréchal, viennent deux soldats, dont le voïvode, puis deux paysans : un homme et une femme tendant son enfant vers le roi, dans un geste de féale dévotion, pour symboliser cette forte race campagnarde, robuste, vaillante et féconde, pour qui l'agriculture est, comme chez nous, la large base de la production nationale, et qui donne des paysans infatigables et des défenseurs valeureux de la terre ancestrale.

Monsieur le Président du Conseil municipal,

Ce monument, que, au nom de M. le Maréchal Franchet d'Espèrey, Président d'honneur, au nom de notre Comité tout entier, au nom des innombrables souscripteurs, Français de la métropole et des colonies, j'ai l'honneur de remettre à la ville de Paris, viendra répondre ici aux éloquents monuments qui proclament, en Yougoslavie, l'amitié française : monument de Ljubljana, écho à la constitution des Provinces Illyriennes, élevé à Napoléon et à un soldat inconnu de la Grande Armée ; monument de Belgrade, dit monument de la Reconnaissance pour la France. Ici aussi, ce monument aux Rois amis, sera un monument de la reconnaissance et de l'indéfectible amitié.

**Le Maréchal Franchet d'Espèrey, voïvode de l'armée yougoslave, ancien commandant en chef des Armées d'Orient, Président d'honneur des Amis de la Yougoslavie et de la Fédération des Poilus d'Orient prononce ce discours :**

Messieurs,

Le monument qu'en cette journée, deuxième anniversaire d'un grand crime, la piété de notre peuple élève à la double mémoire des Rois Pierre et Alexandre, aurait pu, à juste titre, être dédié à l'amitié, à celle qui va jusqu'au sacrifice de soi-même et à l'effusion de son propre sang.

Pierre Ier, alors obscur prétendant exilé de sa terre natale, accourt à l'heure de nos désastres mettre au service de la France abandonnée son épée de Saint-Cyrien. Sur la neige du rude hiver de l'année terrible, son sang se mêle à celui des mobiles de d'Aurelles et de Bourbaki : semence précieuse, d'où sortira quarante-cinq ans plus tard, avec la victorieuse alliance franco-serbe, la Yougoslavie si longtemps désirée.

De celui qui réalisa ce grand rêve, du soldat aux côtés duquel j'eus l'honneur de combattre, du souverain génial qui sut unir dans le seul faisceau yougoslave les trois branches serbe, croate et slovène, de l'ami dont nous pleurons la perte, souffrez que je ne parle pas sans émotion ni douleur. Devant sa fière image, ce que je veux évoquer surtout, c'est la noblesse de son âme guerrière, toute pétrie de bravoure et d'honneur, et cette loyauté chevaleresque qui le rendait incapable d'oublier un bienfait. Nous l'avons vu, alors que la mission française de Corfou venait de lui rendre six belles divisions brûlantes d'ardeur patriotique, nous l'avons vu, dis-je, offrir au Gouvernement français de les faire passer sur notre sol pour apporter l'appoint de leur jeune force à nos armées menacées par les suprêmes offensives allemandes. Ainsi retardait-il pour payer plus magnifiquement sa dette, l'heure de la délivrance de son propre pays.

Quelques mois plus tard, les divisions serbes et françaises, lancées côte à côte à l'assaut des positions germano-bulgares, crevaient le front ennemi et couraient au Danube, soutenues par leurs alliés grecs, italiens, britanniques. A l'horizon de leurs avant-gardes, les clochers de Budapest, de Vienne, de plus loin encore, pointaient déjà quand l'armistice de Rethondes – si hâtif – vint arrêter leur marche triomphale. Quelle part avait eu celle-ci dans la capitulation des puissances centrales, il ne me sied point de le dire. Aussi bien l'adversaire a-t-il déjà parlé par la voix du Maréchal Hindenburg.

Entre la France et la Yougoslavie, la paix n'a pas relâché les liens tissés au cours de la guerre. C'est en s'appuyant sur l'amitié française que l'Unificateur a édifié son œuvre. Il lui a

*donné pour armature une armée splendide éprouvée au feu de trois guerres, orgueil et assurance de tout un peuple. Aussi, la jeune Yougoslavie peut-elle frayer en égale avec les plus vieilles nations.*

*Cela, c'est l'oeuvre d'Alexandre, fidèlement continuée aujourd'hui par le Gouvernement de Sa Majesté Pierre II. En nous envoyant, pour le représenter, son ministre de la Guerre, l'éminent général Maritch, dont j'ai pu personnellement apprécier la valeur, il a marqué quelle haute signification il attache à cette journée. Que ce monument en soit l'immortel témoignage ! Il est véritablement l'hommage de notre nation. Il n'a pas été construit à l'aide de dotations fastueuses consenties par le Parlement et levées par l'impôt, mais bien par la reconnaissance et l'affectueuse générosité populaire. Trois grandes associations que je tiens à remercier publiquement ici, ont pris la tête du mouvement : les Amis de la Yougoslavie, l'Union des Evadés de guerre – en souvenir de Pierre Ier, du lieutenant Kara qui, en 1871, sut échapper aux Allemands pour rejoindre Bourbaki – et les Poilus d'Orient, qu'Alexandre appelait ses amis, dont la respectueuse et ardente admiration entourait le Prince-Soldat qui fut leur compagnon d'armes, et dont les innombrables sections, couvrant la France d'un réseau serré, ont donné à la souscription ses cadres et son élan. Ce sont des centaines de milliers de Français de la métropole et des colonies, de toute condition sociale, qui, mus par leurs amitiés de guerre, par leur admiration pour le souverain et le soldat, et aussi par la tristesse du crime commis sur notre sol, ont érigé ce monument.*

*C'est avec confiance que nous le remettons à la garde du peuple patriote de Paris. Il lui rappellera deux souverains amis de la France. Pour amener au jour la nation yougoslave, ils n'ont pas craint de recourir aux armes, qui, longtemps encore, resteront ici la loi suprême des peuples et des rois.*

Ces deux discours sont suivis d'un roulement de tambour. Les deux drapeaux français et yougoslaves, qui servent de voile au monument, sont hissés sur deux mâts, et le monument est remis solennellement à la ville de Paris.

**M. Raymond Laurent, Président du Conseil municipal, monte à la tribune et prononce ce discours :**

*Monsieur le Président de la République, Messieurs les membres du Gouvernement, Messieurs les Ambassadeurs, Messieurs les Maréchaux et Généraux, Mesdames, Messieurs,*

*Le 9 Octobre 1934, une nouvelle sinistre frappait de stupeur nos concitoyens qui se refusaient à croire la possibilité de l'horrible crime commis sur la personne d'un souverain admiré pour sa vaillance et son autorité.*

*Le 9 Octobre 1935, la première pierre d'un monument votif était solennellement posée pour attester notre durable fidélité.*

*Aujourd'hui, 9 Octobre 1936, l'oeuvre est achevée à l'heure prévue et prend place dans le trésor héroïque de notre capitale.*

*Paris, qui avait attendu en vain le Roi-Soldat pour l'acclamer de tout son enthousiasme, Paris reçoit et gardera l'image du Roi-Martyr qu'un ministre français, Louis Barthou, a suivi dans la mort.*

*Pierre Ier de Serbie, Alexandre Ier de Yougoslavie, unis dans notre gratitude comme ils le furent dans leur amour pour la France, veilleront sur la cité qu'ils ont contribué à défendre. Et la journée néfaste, grâce au geste réparateur accompli par les nations-sœurs, deviendra une date inoubliable dans l'histoire de leur réciproque affection.*

*Je remercie les éminentes personnalités qui ont aidé de leur patronage ou de leur dévouement à la réalisation de notre dessein.*

*La présence de M. le Président de la République française, des représentants du Gouvernement, des membres du corps diplomatique, celle de M. le Ministre de Yougoslavie, qui*

s'associe à cette cérémonie au nom de la famille royale, témoignent de l'étroite et intime union des deux pays.

Les vaillantes armées de terre et de mer représentées en même temps que le gouvernement yougoslave, par M. le Général Maritch, ministre de l'Armée et de la Marine, et accompagnées par un important détachement, nous ont apporté l'hommage des combattants. M. le Maire de Belgrade et ses collègues de la municipalité nous transmettent le message de leurs concitoyens. Ce sont là des gages d'amitié dont nul n'ignore le prix et auxquels répondent les sentiments unanimes de nos compatriotes.

Mon collègue, M. Gilbert Gaillard, élu de ce quartier, les avait exprimés, avec M. Frédéric Dupont, dans sa proposition au Conseil municipal.

Le Président du Comité parisien, M. Edouard Soulier, en liaison avec le Comité d'honneur patronné par l'illustre chef de notre armée d'Orient, M. le Maréchal Franchet d'Espèrey, a groupé les bonnes volontés.

L'artiste, M. Maxime Real del Sarte, les a traduites dans la pierre. Paris les consacre de sa piété unanime que j'ai mission d'affirmer ici en son nom.

Nos aînés avaient vu Pierre Ier prendre les armes pour notre patrie envahie. Notre génération retrouva dans le fils le portrait moral du père, ses vertus et ses amitiés.

Le vainqueur de Koumanovo, le libérateur du territoire, le fondateur de la grande Yougoslavie n'ignorait rien de notre vie nationale ? Ni son épopée guerrière, ni son œuvre politique ne l'avaient empêché de s'intéresser à nos préoccupations, à nos soucis, à nos espoirs. L'affection dont il entourait notre pays, il l'avait vouée spécialement à notre capitale, dont il aimait entretenir ses visiteurs en montrant une connaissance précise de l'âme et des besoins de la cité. Je suis fier d'en avoir recueilli directement de sa propre bouche, l'émouvant témoignage que je garde comme un précieux souvenir.

Les dernières paroles qu'il ait méditées, d'ailleurs, sont celles qu'il devait prononcer le lendemain du jour où il fut assassiné et dont nous gardons religieusement le texte, gardons religieusement le texte, véritable codicille à son testament spirituel.

En associant spécialement Belgrade à Paris dans sa suprême pensée, il nous a livré un des secrets de son cœur et trace notre devoir de gratitude.

Nous ne faillirons pas à cette obligation. Travailler à maintenir et à développer la fraternité de la France et de la Yougoslavie, c'est marquer notre profond respect pour les sentiments qui animèrent ces grands rois et pour leurs volontés dernières.

Dans l'obscurité, dans les dédales de la situation présente, nous ne pouvons avoir meilleurs guides que les souverains auxquels la fermeté de caractère, le jugement, les hautes qualités de l'intelligence et du cœur ont permis d'affronter les difficultés de la guerre et de la paix, pour le plus grand bien de leur peuple comme pour celui du monde.

La capitale de la France entourera de soins vigilants la statue confiée à sa garde. A l'heure où Paris s'enrichit et s'anoblit encore de la gloire immortelle qui auréole l'image de ces deux héros, je m'incline en son nom, devant le symbole même de la vaillance, devant l'évocation d'incomparables amis de la France, devant les pères de la Patrie yougoslave.

**Le Général Maritch, ministre de la Guerre et de la Marine de Yougoslavie prend ensuite, en ces termes, la parole au nom du Gouvernement yougoslave.**

Monsieur le Président de la République, Messieurs les Ministres, Messieurs les Ambassadeurs, Messieurs les Maréchaux, Monsieur le Président du Conseil municipal, Mesdames, Messieurs,

C'est sous l'impression de la douleur encore vive, causée par la mort tragique du Roi Chevalier Alexandre Ier, Unificateur de la nation yougoslave, qu'au nom du Gouvernement Royal et au nom de l'Armée et de la Marine yougoslaves, je m'incline avec une profonde piété devant ce

*monument, élevé à Sa mémoire, ainsi qu'à celle de son Illustre Père, le Roi Pierre Ier le Grand Libérateur, ces deux souverains les plus grands et les plus glorieux de l'histoire du peuple yougoslave.*

*En même temps, au nom du Gouvernement Royal yougoslave, ainsi qu'au nom de la Nation yougoslave entière, je remercie chaleureusement Son Excellence le Président de la République française, M. le Président du Conseil municipal de la ville de Paris, toutes les éminentes personnalités ici présentes et la population de Paris de la touchante attention qu'ils ont tous témoignée au Royaume de Yougoslavie, en tenant à assister à cette pieuse cérémonie d'inauguration du monument érigé à la mémoire de ses deux grands souverains.*

*Une reconnaissance toute particulière du Gouvernement royal yougoslave revient au Comité pour l'érection de ce monument, au Président d'honneur du Comité, M. le Maréchal et voïvode de l'Armée yougoslave, Franchet d'Espèrey, le valeureux commandant en chef de la glorieuse Armée d'Orient, au Président du Comité, M. Edouard Soulier, au Président de l'Association des Evadés de Guerre, M. Paul-Louis Richard, ainsi qu'à leurs collaborateurs, qui ont immortalisé d'une manière aussi belle et digne, au cœur même de ce pays, dans sa capitale, le souvenir de deux souverains yougoslaves, qui furent deux nobles amis et alliés de la France.*

*Monsieur le Président de la République, Mesdames, Messieurs,*

*Ce monument, érigé grâce à l'élan généreux de tous les Français, est une preuve de plus de la piété et de la reconnaissance du peuple français tout entier à l'égard de ces deux grands chefs yougoslaves, ses alliés fidèles et dévoués.*

*L'union spirituelle qui lie nos deux nations en sera encore plus cimentée. Le monument de la reconnaissance yougoslave, élevé à Belgrade et celui que nous inaugurons aujourd'hui à Paris en seront, en effet, les deux puissants symboles.*

*En même temps, ce monument deviendra un lieu de pèlerinage pour les Yougoslaves jouissant de l'hospitalité de la France. C'est ici qu'ils viendront se retremper dans le culte du haut devoir patriotique tel que le concevaient leurs deux grands Souverains disparus et fortifier leurs sentiments d'attachement et de reconnaissance envers le noble peuple français.*

*Ces sentiments d'amitiés et de dévouement de notre peuple à l'égard de la nation française sont si profonds et si fortement enracinés qu'ils peuvent supporter toutes les épreuves. Ces sentiments ne datent pas d'hier. Ils sont traditionnels et remontent au temps des premiers contacts entre nos deux nations : à l'époque où la Princesse Hélène d'Anjou siégeait sur le trône de Serbie, pour se continuer avec l'immortel Karageorges, le Commandant en chef de la nation serbe, dont les luttes surhumaines furent suivies par la France avec sympathie, et, plus tard, avec la fondation du royaume d'Illyrie.*

*Au cours de la deuxième moitié du XIIe siècle, nous voyons participer à l'organisation de l'armée serbe le colonel Hippolyte Mondain, ministre de la Guerre de la Principauté de Serbie. Pendant quelques temps, l'armée serbe porta des képis et des uniformes de coupe française.*

*Descendant de l'immortel Commandant en chef Karageorges, le Grand Roi Libérateur Pierre Ier fit ses études en France, devint officier de l'armée française, combattit dans ses rangs, y fut blessé, scellant de son sang son amour et son dévouement pour la France, et reçut la croix de la Légion d'honneur. En quittant l'armée française, le 6 mars 1871, le Roi Pierre, dans sa lettre de démission, écrivit entre autres : « Je considérerai comme un des souvenirs les plus précieux de ma carrière le temps que j'ai eu l'honneur de passer sous le drapeau de la France ... et ce souvenir sera conservé dans les traditions de notre famille. »*

*Et vraiment, ce souvenir a été conservé. Ses sentiments d'amitié et d'affection envers la France n'ont jamais faibli, bien au contraire. Il a réussi à les faire partager par son peuple tout entier et à créer ainsi les conditions préalables de notre alliance.*

*Le Roi Chevalier Alexandre Ier l'Unificateur a hérité de son illustre père cet attachement envers la France. Déjà, comme jeune Régent, il se montre son allié fidèle et dévoué. Son amour et son dévouement pour la France furent consacrés lorsque, aux jours de la plus douloureuse épreuve*



*infligée au peuple serbe, et alors qu'il gravissait son calvaire, la France lui tendit sa main amicale, accueillant le peuple serbe exilé et lui offrant une hospitalité qu'il n'oubliera jamais.*

*En outre, La France assumait la réorganisation et le rééquipement des soldats serbes, décimés, manquant d'armes, en haillons, et c'est grâce à ce concours qu'ils se remirent bien vite et réapparurent sur le théâtre de la guerre, où ils virent leur triomphe lorsque, côte à côte avec les vaillants fils de France, et avec l'aide d'autres alliés, ils conquièrent la liberté et fondèrent l'union du peuple yougoslave.*

*Tout cela fit que notre Roi resta après la guerre l'allié et l'ami à toute épreuve de la France. La nation yougoslave tout entière fut unanime avec lui, se souvenant aussi que la jeunesse yougoslave était venue chercher en France, avant, surtout pendant et après la guerre, une formation intellectuelle, et qu'elle y trouve une préparation solide à la vie.*

*Le Roi Chevalier Alexandre Ier l'Unificateur, après avoir éprouvé sur les champs de bataille son attachement à la France, consacra, la guerre terminée, toutes ses forces à l'organisation et à l'affermissement de la paix de l'Europe sans épargner aucun effort personnel. C'est cette activité qui le conduisit en France, où il vint, il y a deux ans, guidé par la généreuse idée de raffermir la paix entre les nations. Les balles de l'assassin l'empêchèrent d'atteindre le but qu'il s'était proposé. Mais les nobles projets qu'il avait conçus ne disparurent pas avec lui. Ils ont été résolument repris comme un legs sacré par son jeune héritier, le Roi Pierre II, par les Régents du royaume ainsi que la nation yougoslave tout entière.*

*Le sang martyr qu'il a versé sur le sol de Marseille, mêlé à celui du grand Français Louis Barthou, l'éminent ministre des Affaires étrangères, a scellé la grande œuvre qu'il a entreprise et cimenté davantage encore les liens fraternels de nos deux peuples amis et alliés dans leurs aspirations communes à la paix du monde.*

*Ce monument, érigé dans un des plus beaux emplacements de ce grand Paris, est une nouvelle preuve de l'indéfectible amitié qui unit les nations française et yougoslave.*

*Vous pouvez être certains, Monsieur le Président de la République, Mesdames, Messieurs, que cet acte de piété française touchera profondément le peuple yougoslave, qui saura en apprécier toute la profonde et symbolique signification.*

*Dans sa douleur infinie, causée par la perte de ses grands Souverains, il trouvera une consolation nouvelle lorsqu'il apprendra combien le noble peuple français a tenu à cœur de s'associer à lui pour perpétuer la gloire de leur souvenir, en érigeant à leur mémoire un aussi magnifique monument en plein cœur de la France, à Paris, sa capitale.*

*S'adressant à ses compatriotes et aux soldats yougoslaves présents à la cérémonie, le Général Maritch s'est exprimé en ces termes :*

*Mes braves, mes chers compatriotes, fils et fille du Royaume de Yougoslavie, libre, uni, grand et puissant,*

*Vous voilà témoins de cette pieuse manifestation, qui évoque dans nos cœurs des souvenirs tristes, manifestation par laquelle la grande nation française, amie traditionnelle de notre peuple, rend hommage, dans sa grande et glorieuse capitale, à nos deux grands Souverains, les plus illustres de notre race.*

*Souvenez-vous bien de ce jour, soldats, et une fois rentrés dans notre Patrie, racontez à vos camarades que les anciens combattants français, qui, côte à côte avec nous, luttèrent héroïquement pour la liberté et l'union nationale de notre peuple, ainsi que toute la nation française, ne cessent d'être nos grands et sincères amis et fidèles alliés.*

*Soyez fiers de cette amitié et tâchez de vous en montrer dignes.*

*Et vous, Messieurs et Mesdames, mes chers compatriotes, n'oubliez pas ce grand jour. N'oubliez pas que vous êtes les enfants du grand peuple yougoslave. Appréciez l'hospitalité dont vous jouissez dans ce pays et, chaque fois que l'occasion s'en présente, visitez ce monument, couvrez-le de fleurs et inclinez-vous devant les ombres de nos deux grands rois, qui ont voué toute*

*leur force et leur vie même au service de leur peuple et lui donnèrent la liberté, l'égalité et la fraternité dans la grande Yougoslavie, unie et puissante.*

*Je vous invite donc, tous, à répéter avec moi : « Gloire à la mémoire de feu le Roi Pierre Ier le Grand Libérateur ! Gloire à la mémoire de feu le Roi-Chevalier Alexandre Ier l'Unificateur !*

*En même temps, je vous invite à exprimer notre dette de reconnaissance à la grande France et à son noble peuple en répétant, tous, un cri venu du cœur :*

*Vive la France !*

**M. Albert Lebrun, Président de la République prononce ce discours :**

*Monsieur le Ministre, mon Général, Messieurs,*

*Deux années se sont écoulées depuis que, dans la joie et l'enthousiasme, Paris s'apprêtait à accueillir Leurs Majestés le Roi Alexandre Ier et la Reine Marie de Yougoslavie, venus pour la première fois rendre une visite officielle à notre pays.*

*Le Roi-Chevalier, dont la figure héroïque rejoint dans l'histoire celle d'Albert Ier de Belgique, était déjà sympathiquement connue des Parisiens pour la simplicité et la droiture d'une existence privée sans tache, pour la noblesse et la grandeur d'une vie publique totalement consacrée au bien de son peuple.*

*Chacun pouvait évoquer la silhouette, que la renommée avait rendue familière, du prince valeureux qui avait tenu tête avec une poignée d'hommes, à un ennemi aux forces quintuples, lui avait échappé, et au cours d'une épopée digne d'inspirer les chants d'un nouvel Homère, avait ramené jusqu'à l'Adriatique, à travers les âpres montagnes d'Albanie, une troupe décimée, harassée, mais non vaincue et prête à reconquérir sur d'autres champs de bataille la patrie perdue.*

*On aimait à se représenter le jeune souverain au regard attentif et pénétrant, chargé parfois d'une flamme ardente, au sourire doux trahissant l'exquise sensibilité de l'homme, à l'attitude calme et mesurée qui commandait le respect.*

*La France se réjouissait de fêter le héros qui s'était toujours déclaré son ami fidèle, son allié loyal, son admirateur fervent. Alexandre Ier arrivait vers elle en toute allégresse, en toute fierté.*

*Et voici que brusquement, la nouvelle parvient de l'abominable attentat. DE véritables assassins, au mépris des lois sacrées de notre traditionnelle hospitalité, ont porté la main sur le Roi. Par la plus déconcertante des violences, ils ont fait couler et se mêler sur la terre française, tragique et fatale solidarité dans le malheur, le sang du grand Monarque serbe et celui d'un ministre de notre République, éminent serviteur de son pays.*

*Toute la France éprouva alors, au plus profond d'elle-même, un sentiment d'horreur et de révolte. Par-delà les monts et les mers, elle communia dans l'immense douleur de la Yougoslavie.*

*Je ne puis me défendre aujourd'hui encore, malgré le temps écoulé, de revivre en pensée mon triste voyage vers notre grand port méditerranéen où le drame brutal s'était joué.*

*Sur la ville angoissée régnait un profond silence ; la consternation se lisait sur les traits atterrés et dans les yeux embués de larmes de toute une population frappée de stupeur. Je revois, à côté des cénotaphes des deux grands morts, le pâle visage d'une Reine de qui le désespoir rehaussait encore, s'il est possible, la noblesse et la dignité. Ensemble, nous conduisîmes le soir la dépouille de celui qu'elle pleurait, sur ce « Dubrownik » qui l'avait amené la veille, tout joyeux et tout fier, par la porte ensoleillée de l'Orient, dans le bruit du canon et le flottement des oriflammes et qui le remportait, couché dans son cercueil recouvert du pavillon aux trois couleurs de la Patrie, et seulement accompagné d'une veuve éplorée dont les lèvres ne remuaient plus que pour la prière.*

*Que notre pensée, recueillie en ce jour d'hommage auprès de ce monument, aille aussi là-bas vers la noble Souveraine qui supporta avec tant de courage un sort si tragique. Inclignons-nous devant son deuil éternel.*

*Jamais, non plus, je n'oublierai le pieux pèlerinage qu'avec les membres du Gouvernement, des délégations du Parlement, de l'armée et du Conseil municipal de Paris, j'accomplis alors en*

*Yougoslavie. C'est là que j'ai le mieux compris, dans l'ambiance d'un désespoir collectif, les liens étroits qui rattachaient à son peuple ce souverain vraiment national par ses origines et sa compréhension des réalités yougoslaves.*

*Je revois Belgrade telle qu'elle nous apparut à notre arrivée, sous un ciel lourd de nuées, avec ses rues et ses places remplies d'une foule silencieuse aux types variés, aux costumes divers, paysans loyaux venus de toutes les provinces du royaume, mus par l'angoisse que leur avait causée la nouvelle mystérieusement parvenue jusqu'à eux de la mort du « père de la race ». Ils attendaient patiemment l'heure où il leur serait donné de défiler devant le royal catafalque.*

*Je me souviens, comme si c'était hier, de ces émouvantes obsèques. Dans un même élan, tout un peuple donnait un admirable exemple de conscience nationale de force morale et de dignité contenue.*

*De vieux soldats aux visages basanés, à la poitrine couverte des médailles de leurs campagnes, formaient la haie ; sur leurs joues coulaient des larmes lourdes comme celles qui brillaient dans les yeux de la foule qu'il leur fallait contenir. Des lamentations de femmes et d'enfants, évoquant celles des plus antiques funérailles, accompagnaient en un long gémissement du palais à la cathédrale et à la gare, ce cortège funèbre où, en avant de Rois, de Chefs d'État et de princes, marchaient une femme recueillie en ses longs vêtements noirs et un frêle enfant regardant la foule avec l'étonnement de ses grands yeux tristes et doux.*

*Voici les détachements de troupes alliées défilant devant ce cercueil de soldat : notre vaillant 150<sup>e</sup> de ligne de Verdun, avec son drapeau et sa fanfare, rendant les honneurs militaires au chef victorieux. C'est encore la vision de ce morne convoi s'en allant vers Topola, berceau de la race ; à travers des stations disséminées le long de la voie ferrée, auprès de laquelle toute une population est alignée, agenouillée sur un sol humide, un humble cierge allumé dans la main de chacun, tandis qu'au second plan, debout sur leurs étriers, des cavaliers venus des plus lointains villages, silencieux, montent une dernière garde au passage de leur Roi. C'est enfin l'arrivée à Oplenatz, la blanche église aux coupes byzantines, où Alexandre va reposer aux côtés du grand ancêtre Karageorges et de son père. Fils de soldats et de paysans, logiquement, il revient à la terre d'où, jadis, les siens sont partis.*

*La ville de Paris ne pouvait manquer de s'associer à ce deuil de deux pays en commémorant, par un monument digne de lui, le souvenir du royal visiteur qu'une cruelle fatalité lui avait fait vainement attendre.*

*La France s'associe au culte que la nation amie et alliée a voué aux fondateurs de son unité nationale : Leurs Majestés le Roi Pierre Ier de Serbie et le Roi Alexandre Ier de Yougoslavie. Elle dit, par ma voix, sa gratitude et son admiration pour le prince qui combattit autrefois avec elle en des jours de malheur et pour Celui qu'un tragique destin fit tomber sur son sol.*

*C'est souvent dans l'adversité que se déroulent les premières années de ceux qui sont appelés aux plus hautes missions de l'histoire. Telle fut l'enfance et la première jeunesse du prince Alexandre. Auprès du grand Souverain dont le nom éveillera toujours dans les cœurs français un reconnaissant écho, il vécut à Belgrade ces années ardentes du début du siècle, où, la menace sans cesse renouvelée, la Serbie se receuillait dans l'attente des épreuves à venir. Au cours des trois campagnes d'où allait surgir la Yougoslavie, le prince Alexandre, que la sûre prévoyance du Roi Pierre avait précocement associé au Gouvernement, donna les plus frappants exemples d'une éclatante valeur guerrière. Déjà, dans le jeune général, se marquaient les traits essentiels du grand chef d'État. Car, au soir des combats, dans les courts répités que laissait la bataille, le prince Alexandre devait encore, et toujours travailler pour son peuple, vivre pour lui, en opposant à la fortune, souvent contraire, une volonté inflexible.*

*Au lendemain des hostilités, le jeune prince régent se donne tout entier à l'immense labeur pacifique qui réclamait désormais tous ses soins. Il s'agissait, en effet, de réorganiser économiquement un territoire cruellement éprouvé par des années de guerre, d'unifier les lois et l'administration des diverses provinces, de faire en un mot du royaume un ensemble politique et*

*économique qui fût, dans le domaine matériel, le cadre tangible de la nation yougoslave. Comment une telle œuvre eût-elle pu être menée à bien, si le Roi Alexandre n'avait su faire jouer dans la paix, comme il l'avait fait en des temps héroïques, l'admirable ressort d'énergie que recèle l'âme yougoslave.*

*Dans le domaine international, le jeune souverain fut l'animateur d'une politique résolument constructive dont l'alliance avec la France et la constitution de la Petite Entente furent les premiers fondements. Puis, étendant son action à mesure que s'en affirmait le succès et conjuguant ses efforts avec ceux d'autres hommes d'état également pénétrés des vues les plus politiques comme les plus humaines, le Roi Alexandre jetait les solides et durables assises de la paix balkanique. Il faut, pour mesurer l'importance de cette négociation, se rappeler les longs siècles de lutte dont la péninsule avait été le sanglant théâtre. L'heureuse conclusion de l'Entente balkanique à laquelle le Roi Alexandre eut une si large part, doit être un reconfortant exemple pour ceux qui se sont donné la tâche de ramener la concorde parmi les peuples. Elle est, en tout cas, pour l'Europe, une haute et inoubliable leçon.*

*E Roi Alexandre, dont le règne fut d'une si tragique brièveté, a montré, au cours de ces années décisives pour son pays, toutes les qualités maîtresses des grands chefs d'État qui surent fonder ou sauvegarder l'unité nationale. Une communion de tous les instants avec l'âme du peuple, la connaissance sagace des possibilités, le sentiment profond des nécessités permanentes de la nation, voilà les dons que la Yougoslavie eut l'incalculable privilège de voir incarnés en Celui qui a dirigé ses destinées. Au cours de la nuit tragique du 9 au 10 Octobre 1934, le peuple yougoslave, par la voix de ses représentants, décernait en suprême hommage à son Roi le titre sous lequel il passait à la postérité : « Le preux Roi Alexandre Ier l'Unificateur ». C'est sous ce nom que le reconnaîtront les descendants de l'immortelle nation yougoslave, quand la légende populaire aura ajouté sa touchante parure aux fastes de l'histoire nationale.*

*En saluant avec une profonde émotion les deux grandes figures dont ce monument perpétuera le souvenir dans notre capitale, en m'inclinant respectueusement devant Sa Majesté la Reine Marie, en adressant à Son Altesse Royale le Prince Régent, au Gouvernement et au peuple yougoslave l'expression de la sympathie française, je prie Sa Majesté le Roi Pierre II d'agréer les vœux fervents que forme mon pays pour la prospérité de son règne.*

Le Président de la République regagne sa tribune, puis, précédé de M. Victor Bucaille, Syndic du Conseil municipal, et accompagné des seules personnalités officielles, est conduit au pied du monument. Il salue les drapeaux yougoslave et français et s'incline devant les effigies des Rois Pierre Ier et Alexandre de Yougoslavie.

Le défilé commence ensuite, auquel participent, sous le commandement du Général commandant la région de Paris, la musique de la Garde républicaine, le détachement de la Garde royale yougoslave, dont l'allure martiale fait sur l'assistance une vive impression, l'Ecole spéciale militaire de St-Cyr, plusieurs bataillons d'infanterie, deux batteries hippomobiles d'artillerie, trois escadrons de cavalerie, un détachement motorisé et des batteries d'artillerie.

Le défilé terminé, le Général Gouraud salue le Président de la République qui remonte dans sa voiture.

### **Le Président de la République a adressé le même jour les deux télégrammes suivants :**

*Sa Majesté la [reine Marie de Yougoslavie](#)*

*Belgrade*

*En ce jour où le peuple français s'incline pieusement avec moi devant la mémoire de Sa Majesté le Roi Alexandre Ier de Yougoslavie, je prie Votre Majesté d'agréer l'hommage de mon fidèle et respectueux attachement.*

*Albert LEBRUN*

Son Altesse royale le prince régent de Yougoslavie

Belgrade

*Au moment où la France rend un pieux hommage à la mémoire de Sa Majesté le roi Pierre Ier de Serbie et de Sa Majesté le Roi Alexandre Ier de Yougoslavie, je prie Votre Altesse royale de bien vouloir se faire, auprès de Sa Majesté le Roi, l'interprète des sentiments de profonde et constante amitié qui lient la nation française à la nation yougoslave.*

Albert **LEBRUN**

**M. Albert Lebrun a reçu, en réponse, le télégramme suivant :**

*Au moment de l'inauguration du monument en souvenir du roi Pierre et du roi Alexandre ayant pour but de garder à jamais la mémoire de nos deux grands rois, fondateurs de la Yougoslavie et amis fidèles de la France, quand la Yougoslavie sent une fois de plus le cœur de la France battre à l'unisson du sien, je tiens à exprimer à Votre Excellence, au nom de Sa Majesté le roi et de la Yougoslavie tout entière, les sentiments de notre amitié pour la glorieuse nation française et de notre gratitude pour cette manifestation de sympathie.*

PAUL

---